



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VII.

Montréal, (Bas-Canada) Février, 1863.

No. 2.

SOMMAIRE.—LITTÉRAIRE.—Poésie: *Stadacona*, par M. A. de Pulvisque.—*Les Pionniers Canadiens*, par M. Pabé et Ch. Trudelle.—**SCIENCE:** Les nations à l'Exposition Universelle de Londres, en 1862.—L'Angleterre et ses colonies, par M. F. Levasseur, (suite).—**ÉDUCATION.**—Exercices pour les élèves des écoles: Solutions des problèmes de géométrie, d'arithmétique et d'algèbre de la dernière livraison.—Baccalauréat.—**ACTES OFFICIELS:** Changement de nom et création de municipalités scolaires.—Nominations: Commissaires d'école.—Brevets accordés par les Bureaux d'Examinateurs.—Dons offerts à la Bibliothèque du Département.—**PARTIE ÉDUCATIVE:** Distribution de la subvention supplémentaire aux municipalités pauvres.—Dix-neuvième conférence des instituteurs de la circonscription de l'École Normale Jacques-Cartier.—Extraits des rapports de MM. les Inspecteurs d'école, pour les années 1859 et 1860. (suite).—Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus récentes: New-York, Montréal, Québec, etc. *Anon-la-la-Pocatière*.—Petite Revue mensuelle.—**NOUVELLES ET FAITS DIVERS:** Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Honnêtes Écoles.—Tableau de la distribution de la subvention supplémentaire aux municipalités pauvres, pour 1862.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

STADACONA.

Dédié à l'Honorable Sir N. F. Belleau, ancien Maire de Québec.

Reine du Canada, sère Stadaconé,
Salut!.. en te voyant, l'Algonquin étonné
Croyait que sur la cime habitait le tonnerre;
Il n'imaginait rien de plus grand sur la terre.
Pour moi, vieux voyageur, il n'est pas de cité
Qui m'offre plus de charme et tant de majesté.

Gibraltar, roc brûlant que la mer emprisonne,
N'a pas de ton beau cap la riante couronne;
Tunis, près du désert, sous un voile poudreux
Cache ses minarets plus tristes que pompeux;
De loin, Constantinople est un palais de fée;
De près, c'est un cloaque où croupit étouffée
Cette tourbe sans nom qui, sous un jong brutal,
Perd jusqu'à la chaleur du sang oriental:
Sur Naples, qu'un flot bleu si mollement caresse;
Le spectre de la Mort semble planer sans cesse;
Le Vésuve est sa voix; aussitôt qu'on l'entend,
Sur tous les fronts courbés l'épouvante descend.

Quel calme autour de toi! quand la neige étincelle,
De tes dômes d'argent la lumière ruissolle,
Et toujours l'horizon, plein de sérénité,
Prête à tes longs hivers un aspect de gaieté.

Dans cette anse où Saint-Charles en l'arrosant s'écoule,
Un homme élu par Dieu dans les rangs de la foule,
Jacques Cartier, cherchant un passage inconnu,
Des bords Européens le premier est venu.

Voici la port charmant où ses deux caravelles,
Après un dur hiver, ont déployé leurs ailes:
Voici la côte abrupte où de nos anciens rois
Il suspendit les lys aux branches de la croix.

Un héritier lointain de sa vaste pensée,
Champlain voulut qu'aux flancs de tes rocs adossée
Une ville y couvât, dans une aire d'aignon,
Ses futures cités de ton peuple colon.
Grâce à toi, comme on voit des essaims d'hirondelles
Bâtit, chaque printemps, des demeures nouvelles,
D'innombrables enfants, du même lait nourris,
Ont dirigé leurs pas vers de nouveaux pays:
S'avancant par degrés des bords de l'Atlantique
Vers l'océan vermeil qui baigne le Mexique:
Hardis navigateurs, argonautes Français,
Qui dira vos dangers, qui dira vos succès?
Triomphant du désert et de la barbarie,
Vous n'avez fui le seuil de la mère patrie
Que pour répandre au loin la paix et le bonheur,
Et faire aimer un Dieu qui rend l'homme meilleur.

Revenez voir ces lieux, oh! revenez encore,
Vous qu'un fidèle amour de siècle en siècle honore;
Courageux pionniers qui, la hache à la main,
Aux profondeurs des bois traciez votre chemin,
Marchant, marchant toujours sans penser au sauvage
Dont l'arc empoisonné guettait votre passage!
Revenez, voyageurs, et vous, martyrs sacrés,
Qu'aux poteaux des bûchers la flamme a dévorés;
Energiques esprits, âmes douces et pures,
En descendant du ciel oubliez vos tortures!
Officiers du Grand Roi, revenez tous aussi,
La Barre, Frontenac, Denonville, Tracy!
Alignez-vous, soldats, Carignan et Guienne,
Appuyez Languedoc et Béarn et la Reine!
Gens du Nord ou du Sud, au sein du Canada,
Sur tous les champs d'honneur la France vous guida.

Écoutez!... Elle vient! c'est son canon qui tonne!
Aux cavités du cap l'écho tremble et résonne!
Les signaux de la tour, dans la brise flottants,
Ont annoncé déjà l'escaudr du printemps;
Courons!

—Du vieux pays, amis, quelles nouvelles?

—Le Rhin est traversé; ses grandes citadelles
Sont en notre pouvoir, tout son cours est à nous:
On refusait la paix, on l'implore à genoux.
—Et que dit-on là-bas de nos humbles batailles?
—On dit que vous avez des Bayards, des Xaintrailles...
—Oh! ne badinez pas; Turenne est-il content?
—Turenne admire en vous ce courage constant
Que n'aurait pas les lenteurs d'un siège,
Qui marche sous le feu, qui campe sur la neige.
—Et nos marins?